L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 MAI 1875. — 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 13 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par S. Guinault, sur l'Avenue Peters, entre les rues Long et St Charles,—une vacherie.

Par O. Valeton, au No 82 de la rue des Magasins—saucissons de Lyon.

Par Hoffman, Marks & Co.,—au No 38 de la rue de Chartres—habillements, lingerie, parapluies, chapeaux, casquettes, malles, valises, &c.

Par le shérif, aux Nos 23 et 25 rue d'Orléans,—continuation de la vente d'articles divers et effets.

ATTENTION!

☞ Vente continuée.—La vente à l'encan par le shérif de meubles neufs, &c., sera continuée aujourd'hui à 5 heures P. M., à son entrepôt Nos 23 et 25 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District.

SPECTACLE.

Jeudi, 13 mai 1875.
A [illegible].—Cirque de l'Amérique du Sud de Aymar.

Le Chemin de fer du Texas.

En énumérant, dernièrement, les causes de la décadence commerciale momentanée que subit la Nouvelle-Orléans, nous citions comme l'une des plus importantes le manque de voies ferrées pouvant nous mettre en relations rapides avec des Etats voisins, dont le commerce est détourné, aujourd'hui, dans d'autres directions.

Sans cesser de nous préoccuper des moyens de relever la production agricole dans notre propre Etat, nous ne devons pas perdre de vue la question des chemins de fer qui est corrélative à celle de notre commerce extérieur.

Tandis que la population de la Louisiane reste stationnaire, celle du Texas augmente dans une progression rapide. Elle atteint déjà près d'un million d'âmes. Nous avons donc là, à nos portes, une population considérable de producteurs et de consommateurs, qui peuvent nous fournir un mouvement très important d'affaires.

Mais nous n'avons pour communiquer avec eux que la ligne de steamers de Galveston qui ne répond que d'une façon restreinte aux besoins. Des lignes de chemins de fer déjà construites mettent le nord du Texas en communications avec St. Louis et Kansas City, villes qui font tous leurs efforts pour accaparer le commerce de cette section.

Cependant, comme le marché aux cotons de la Nouvelle-Orléans offre d'incontestables avantages aux producteurs, si notre ville était reliée par un chemin de fer avec le centre du Texas, elle l'emporterait facilement sur ses rivales de l'Ouest. En échange du coton qu'elle recevrait, elle enverrait aux Texiens les produits de l'Ouest et les autres marchandises dont ceux-ci ont besoin.

L'achèvement d'une ligne de chemin de fer, qui mettrait la Nouvelle-Orléans en communications rapides avec le réseau des voies ferrées du Texas nous ramènerait promptement tout le commerce qui nous échappe. Il se produirait un mouvement tellement sensible que nous verrions bientôt la vie et l'activité reparaître dans nos grandes rues commerciales, où s'est attristé par la vue de tant de magasins fermés.

La propriété foncière y gagnerait par la hausse des loyers qui serait la conséquence d'une augmentation de demandes et toute une armée de commis, de draymen, d'ouvriers aujourd'hui inoccupés, trouveraient l'emploi qui leur fait défaut et relèveraient de bons clients pour le commerce local de détail et pour les petites industries qui végètent actuellement.

Il n'est donc pas une seule classe de la population qui ne soit intéressée à la réalisation d'une entreprise ayant pour objet l'achèvement d'une des voies ferrées qui ont pour objectif le Texas, pour ne pas dire des deux lignes déjà commencées.

Nous croyons sincèrement qu'une ligne de chemin de fer allant d'ici au Texas serait une entreprise lucrative dès le début et qu'en peu d'années, donnerait des bénéfices considérables. Les capitalistes qui souscriraient pour former le capital nécessaire à l'achèvement de la voie, feraient donc un excellent placement et nous pensons que sans nos troubles politiques qui ont détourné les capitalistes étrangers de notre Etat, l'affaire eût été faite depuis longtemps au moyen de capitaux souscrits au Nord ou en Europe, tant l'affaire doit paraître avantageuse à tous ceux qui voudront l'étudier.

Mais dans les conditions où nous sommes placés, il faut pour rendre la confiance aux capitaux du dehors que nous témoignions nous-même de la confiance dans l'excellence de l'affaire, en souscrivant libéralement.

Si appauvrie que soit la Nouvelle-Orléans, elle possède encore une somme imposante de capital, ainsi que l'attestent les dépôts qui restent inactifs dans les Banques. Les souscripteurs ne devront donc pas manquer pour tout projet qui sera établi sur des bases rationnelles et judicieuses et qui sera appuyé d'explications propres à en faire admettre le succès comme certain.

Les propriétaires fonciers souffrent encore plus de la stagnation des affaires que de l'élévation des taxes. Ils ont été obligés de réduire partout les loyers des magasins, même quand il y avait bail, et ils ont vu, depuis plusieurs années, augmenter les non-valeurs d'une façon alarmante. Ils ne doivent pas méconnaître la sagesse de l'avis contenu dans l'antique proverbe "Aide-toi et le ciel t'aidera". Ils sont aussi et même plus intéressés que qui que ce soit, à faire revivre le commerce dans notre ville.

Le marchand, le commis, l'artisan, l'homme de peine, peuvent émigrer et aller porter ailleurs, l'un ses capitaux et son expérience, et les autres leur travail et leur industrie.

Le propriétaire qui a des magasins fermés ne peut les transporter ailleurs à la recherche des locataires. Il faut, pour que sa propriété puisse être utilisée et cesse d'être un fardeau pour lui, que la reprise des affaires lui rende ici même les locataires qui sont devenus trop rares.

Les propriétaires fonciers qui comprennent leur véritable intérêt, doivent donc faire preuve d'une initiative intelligente en prenant une part active à tous les efforts qui auront pour but l'achèvement d'une voie ferrée de communication avec le Texas.

Depuis les premiers embarras qu'a éprouvés la compagnie primitivement désignée par le nom de Chattanooga et qui a construit la section de chemin qui dessert Donaldsonville, cette compagnie a subi de nombreuses transformations; des procès compliqués sont venus se jeter à la traverse et ont rendu nuls les efforts faits pour réorganiser l'entreprise sur de nouvelles bases.

Cependant, la tête de ligne est là, et, outre les 60 milles de chemin en opération jusqu'à Donaldsonville, les travaux de nivellement ont été faits jusqu'à 60 milles plus loin. Il est clair qu'il y a intérêt à utiliser la dépense et le travail déjà faits.

Il y a sur le tapis, en ce moment, une nouvelle proposition faite par ceux qui ont le contrôle du chemin. Nous n'en connaissons pas les termes officiels, mais en voici le sens général.

Il serait créé une nouvelle compagnie par actions. La propriété actuelle du chemin serait cédée à cette compagnie en échange de deux millions d'actions [illegible] en a coûté le double assure-t-on. Un million et demi devraient être souscrits en Louisiane et $750,000 au Nord. Ce capital servirait à compléter le chemin jusqu'à la frontière du Texas où il rejoindrait une ligne texienne allant de la Sabine à Houston.

Le chemin de fer serait sous le contrôle des citoyens de la Nouvelle-Orléans car la direction, composée de 13 membres, en compterait 8 qui seraient citoyens et résidents de la ville, les cinq autres seraient de New-York et de Boston. Le président serait naturellement choisi parmi les directeurs de la Nouvelle-Orléans.

Pour faciliter cet arrangement, le gouverneur Kellogg a engagé l'avocat-général Field à renoncer au procès intenté par l'Etat contre l'ancienne compagnie.

Telles sont les données générales de l'affaire proposée. Il est nécessaire que les conditions relatives à la formation de la nouvelle compagnie, le tracé de la voie, le coût de la dépense soient exposés clairement et complètement avant que le public soit appelé à souscrire.

Nous avons voulu simplement, dans ce premier article, rappeler l'attention de nos lecteurs sur l'importance vitale du prompt achèvement d'une ligne de chemin de fer allant au Texas; nous nous réservons de parler ultérieurement du projet mis en avant, lorsque nous en connaîtrons les bases officielles.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce théâtre avait subi une transformation complète hier soir et avait été changé en cirque. Une fontaine avec un jet d'eau avait été placée au milieu de la salle pour rafraîchir l'atmosphère et les nerfs olfactifs du spectateur étaient frappés dès son entrée par une vague odeur de bois de pin provenant de la sciure de bois dans l'arène. Il y avait une belle chambrée et la représentation a eu certainement beaucoup de succès.

Le cirque des frères Aymar n'est pas de premier ordre, mais la compagnie compte quelques sujets de mérite qui valent certainement la peine qu'on aille les voir.

Nous rappelons à nos lecteurs que le prix d'entrée n'est que de cinquante sous et qu'ils peuvent passer une agréable soirée à peu de frais.

GRANDE FÊTE ALLEMANDE, pour le bénéfice de l'asile des orphelins protestants allemands. Cette fête aura lieu aux Fair Grounds et durera deux jours, dimanche et lundi, 16 et 17 mai. Le Volksfest sera inauguré par un grand concert qui commencera le dimanche à midi. On y verra une série de jeux populaires de tout genre, des courses, &c. Deux grands orchestres ont été engagés et l'on dansera sur la plateforme jusqu'à 10 heures du soir. Les terrains seront brillamment illuminés et l'on veillera à ce que le meilleur ordre soit maintenu. Le programme du lundi est le même que pour le dimanche, moins les discours et les cérémonies de l'ouverture. Les amis des petits orphelins sont cordialement invités à cette fête qui promet d'être magnifique sous tous les rapports et dont nous reparlerons.

FÊTE CHAMPÊTRE AUX FAIR GROUNDS.—Les compagnies de pompiers St. Bernard No 1 et Mississippi No 2 ont organisé une seconde fête champêtre qui aura lieu, le dimanche, 23 de ce mois, sur le terrain des courses. Nos remerciements sont dus à la première de ces compagnies, pour les billets d'entrée qu'elle nous a adressés.

HUILE D'OLIVE, VERMOUTH, &C.—La maison Paul Gelpi & Bros., 14, rue Decatur, vient de recevoir par le navire Carmela, de Marseille, de l'huile de Plagniol, du vermouth, des vins de Frontignan, des capres, des anchois, du punch au rhum et divers autres articles qu'elle vendra aux plus bas prix du marché. Voyez l'annonce.

MORT ET MARIAGE.—Nous lisons dans la Correspondance du *Courrier des Etats-Unis*:

A côté des morts tragiques du "Zénith", je dois en enregistrer deux autres qui m'ont été personnellement fort sensibles; ce sont celles d'Alphonse Royer, l'auteur de la *Favorite*, l'ancien directeur de l'Odéon et de l'Opéra sous Napoléon III, et de M. David, ancien consul, puis ministre plénipotentiaire sous Louis Philippe.

M. David avait été pris, lui aussi, de la fièvre littéraire, depuis qu'il avait quitté la carrière consulaire et diplomatique. Quelques jours avant sa mort, il me parlait de *Souvenirs* qu'il écrivait sur son séjour à la Nouvelle-Orléans, et sur quelques incidents auxquels je me trouvai mêlé, lorsque je résidais dans cette ville. Il me rappelait la prise de Saint-Jean d'Ulloa, dont j'envoyai au *Journal des Débats* les premiers détails reçus directement de l'amiral Baudin, et l'émotion causée aux Français de la Nouvelle-Orléans par l'arrivée, dans le port de cette ville, d'un brick de guerre français saisi traîtreusement par des matelots.

Le bâtiment monté par ces matelots américains avait été capturé, au moment où il cherchait à forcer le blocus de Vera Cruz, par un brick de l'escadre française qui les avait fait passer à son bord et les y avait laissés en liberté sur parole. Pendant la nuit, ces prisonniers, violant leur serment, s'étaient emparés par surprise de leurs gardiens, et capturant à leur tour le navire français, l'avaient amené à la Nouvelle-Orléans, comme prisonnier! Les Américains de la Louisiane trouvèrent le tour excellent, les Français le trouvèrent indigne. Ils faillirent en venir aux mains, et si une collision fut évitée, ce fut grâce à l'intervention de M. David auprès des Français et de Pierre Soulé auprès des Louisianais américains. Ceci se passait en 1837 ou 1838. C'est de cette époque que date ma liaison avec ces deux hommes, David et Soulé, dont l'un était aussi calme que l'autre était ardent, et qui sont morts aujourd'hui tous les deux.

Plus tard, lorsqu'il était ministre de France au Venezuela, M. David me transmettait des renseignements précieux sur ce pays, où il a laissé les plus honorables souvenirs. C'est un témoignage que lui rendait devant moi un Vénézuélien qui assistait à ses funérailles vraiment belles et dignes de cet homme de bien.

Au moment même où avait lieu son service mortuaire dans l'église de Saint-Philippe du Roule, on célébrait un mariage dans une chapelle de la même église. Ma chronique a les mêmes contrastes et les mêmes devoirs de cœur à remplir aujourd'hui. Je la terminerai en vous faisant entrer dans une chapelle nuptiale où l'élite de la société française, américaine et hollandaise, se trouvait réunie avant-hier.

Le fiancé était un Hollandais, M. Auguste Von Hemert, chevalier de plusieurs ordres, membre des Etats provinciaux pour la province de Hollande septentrionale, etc.; la fiancée était miss Constance Zimmerman, dont le père était, il y a quelques années, consul général des Pays-Bas, à New-York. Quoique ayant dépassé tous deux la première jeunesse, ils formaient un couple remarquable par sa distinction. C'est M. Washburne qui a conduit et présenté la fiancée, dont l'élégante toilette a été fort remarquée. Elle habite Paris depuis vingt ans, et joint les grâces de la Française aux charmes de l'Américaine.

Tous ceux qui l'ont connue l'ont aimée, et ils ne se consolent de la perdre qu'en sachant qu'elle va entrer dans une des familles les plus hospitalières et les plus haut placées d'Amsterdam. En rentrant de la chapelle américaine dans l'appartement où l'ont suivie tous ses amis, la mariée a trouvé des télégrammes d'Amsterdam, de Brême, de New York dans lesquels des amies et des parentes lui envoyaient leurs félicitations. N'est-ce pas une chose charmante que ces vœux arrivant ainsi à heure fixe d'au-delà des mers? Ces fils de fer, qui sont ordinairement si secs et si laconiques, peuvent donc avoir leurs jours de poésie et chanter, eux aussi, un épithalame.

FRÉDÉRIC GAILLARDET.

Les souvenirs de M. Gaillardet le servent mal en ce qui concerne l'épisode du navire. Ce n'est pas du brick de guerre français que l'équipage américain s'est emparé, c'est de son propre batiment, une goelette, à bord duquel avait été mis un équipage de prise composé de quelques hommes et commandé par un jeune aspirant de marine. La goelette avait été envoyée à la Martinique comme prise de guerre et les prisonniers étouffant à fond de cale, demandèrent la permission de respirer l'air sur le pont. Là, abusant de cette permission et peut-être du manque de précautions de la part de l'équipage de prize, ils se rendirent maîtres des matelots français et du batiment. Il y a loin de là à s'être emparé d'un brick de guerre dont l'équipage eût été d'une centaine d'hommes. L'aspirant de marine envoya un cartel au capitaine de la goelette qui le refusa en disant qu'il n'avait fait que reprendre son bien.

BEAUX ET BONS MEUBLES.—Voulez-vous de beaux et bons meubles de chambre à coucher?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Voulez-vous de beaux et bons meubles de salle à manger?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Voulez-vous de beaux et bons meubles de salon?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Prix extrêmement modér[illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Funding Board.

Des bons et warrants pour les valeurs suivantes ont été présentés hier au Funding Board et convertis en bons de la nouvelle émission:

Jno. L. Sterry	$ 5,000
" "	5,000
E. J. Forstall & Sons	9,000
" "	2,000
Chas. F. Hoffman	6,000
" "	10,000
" "	130,000
E. J. Forstall	20,000
Chas. F. Hoffman	28,400
Levy & Bros	20,000
Mary Albes	1,000
Pierre Crabites	5,000
G. Leroy	2,000
M. J. Walsh	7,000
R. L. Macmurdo	35,000
P. Heitervenge	2,000
E. P. Boyer	[illegible]
E. J. Forstall & Sons	[illegible]
" "	17,000
H. D. Forsyth	1,000
Jas. Hernandez	5,000
Total	$316,910

Trois incendies.

Vers onze heures, avant-hier soir, le feu s'est déclaré dans le toit de la maison en bois sise au coin des rues Market et Madison, à Alger, appartenant à M. Charles Pilman et occupée par Charles Williams. Malgré les efforts des pompiers la bâtisse et la cuisine attenante ont été consumées.

Les pertes sont évaluées à $800 et ne sont pas couvertes par une assurance.

On ignore l'origine de l'incendie.

A minuit et demi le feu a été découvert dans la maison basse sise rue Palmyre, entre Dorgenois et Broad, appartenant à Mme James Gimes et habitée par elle.

L'alarme a été donnée promptement au moyen de la boîte No 1[illegible], et les pompiers sont venus aussi vite que possible.

Les flammes avaient déjà enveloppé la bâtisse, cependant, et il a été impossible de se rendre maître du feu.

La bâtisse a donc été détruite, avec une perte de $1500, car il n'y avait pas d'assurance, dit-on.

La maison basse voisine, appartenant à M. C. Stall et occupée par lui a été également la proie de l'élément destructeur.

Les pertes évaluées à $1200 sont couvertes par une assurance pour $1,000 dans la compagnie Germania.

A deux heures, hier matin, un troisième incendie a éclaté dans la maison sise au No 295 rue Chestnut, appartenant à Mme A. Weber et occupée par elle, et à cause de la difficulté qu'on a éprouvée à donner l'alarme, la boîte au marché neuvième étant en mauvais état, les flammes avaient déjà à moitié détruit la maison, quand les pompiers sont arrivés.

La bâtisse a donc été réduite en cendres et après cela le feu a encore attaqué les deux maisons voisines qui ont eu le même sort; la première, sise au No 177 rue Pleasant, appartenant à Mme Higgins et occupée par Mme D. Love, était assurée pour $1500 dans la compagnie Hibernia; la seconde, sise au No 179 de la même rue, appartenant aussi à Mme Higgins et occupée par elle, était assurée pour $1500 comme l'autre dans la compagnie Hibernia.

Les meubles de Mme Love, et de Mme Higgins ont été sauvés en partie, la première a subi une perte de cent piastres a peu près et n'avait pas d'assurance.

Accident à Alger.

Pendant que la compagnie d'échelles Washington No. 1 se rendait à l'incendie qui a éclaté avant-hier soir à Alger, le chariot, traîné par deux chevaux, a versé, et M. J. Ward, second assistant-foreman, a été précipité avec violence sur les pavés.

Nous apprenons avec regret qu'il a reçu des contusions fort graves, mais on nous donne à espérer qu'il n'y a pas de danger pour sa vie.

La nomination du capitaine Malone.

Le Bureau des commissaires de police a pour une fois fait un bon choix en nommant le capitaine Malone chef du service de sûreté.

Le capitaine Malone est un ancien, qui connaît toutes les ficelles du métier; en outre, ce qui est peut-être encore plus important, on peut avoir confiance dans son honnêteté; et s'il lui est permis de réorganiser à sa guise le service de sûreté, nous avons lieu de croire qu'il rendra d'hommes, qui seront non-seulement des détectives habiles, mais aussi des gardiens fidèles et zélés de la propriété.

Nous sommes donc d'avis d'accorder un bon point au Bureau de police pour la nomination du capitaine Malone.

Il faut espérer maintenant qu'on ne lui laissera pas remplir les fonctions de capitaine et de policier à la fois et qu'on lui permettra de s'entourer d'agents sûrs qui sauront prendre les voleurs et qui ne partageront pas les dépouilles avec eux.

Cour Criminelle Supérieure.

William Burke, trouvé coupable du crime d'homicide a été condamné par le juge Braughn à trois années de travaux forcés au pénitencier d'Etat.

Un appel suspensif, cependant, a été demandé par M. L. H. Castellanos, l'un des avocats de la défense, et a été accordé jusqu'au premier lundi de novembre.

John Martin, trouvé également coupable d'homicide, a été condamné comme Burke à trois années de travaux forcés.

La succession du docteur Mercer.

Les deux exécuteurs testamentaires désignés par le docteur Mercer ne s'accordent pas, paraît-il, relativement à certains détails d'administration de la succession et un procès se plaide en ce moment devant la Seconde Cour de District.

Attaque nocturne.

Nous apprenons que lundi, vers minuit, au moment où M. John Flynn, un conducteur du chemin de fer Jackson, passait rue Commune, entre Baronne et Dryades, il a été assailli par deux hommes, qui s'étaient cachés dans l'embrasure d'une porte et qui semblaient l'attendre, renversé et assommé à coups de bâtons ferrés.

Un citoyen, du nom de James Bogart, ayant assisté de loin à la scène, a couru au secours de M. Flynn, mais les brigands lui ont tiré deux coups de revolver et se sont enfuis, laissant leur victime sur le trottoir.

M. Flynn a été transporté à sa résidence rue Commune, entre Franklin et Liberté, dans un état très piteux.

On n'a pas le signalement des auteurs de cet audacieuse attaque nocturne.

Abus de confiance.

Un personnage porteur du nom de J. R. Batchmin, se faisant passer pour un membre de la presse, a obtenu des marchandises de M. H. C. Krogman, qu'il a négligé de payer nécessairement.

Il a donc été arrêté, hier soir, sur la plainte de M. Krogman et logé à la station centrale de police.

TEMPERATURE.—13 mai 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	72	22
12 M.	84	29
3 P. M.	78	26
6 P. M.	76	25

LES COMPAGNIES TRANSATLANTIQUES.—Nous lisons dans le *Journal du Havre* du 23 avril:

Les administrations des deux compagnies transatlantiques hambourgeoises viennent de rendre compte à leurs actionnaires des résultats de leurs exploitations respectives pendant l'année 1874.

Cet exercice révèle une situation fâcheuse pour les deux Sociétés.

La compagnie hamburgo-américaine, qui, depuis sa création, en 1854, avait constamment été prospère, avoue une perte finale de fr. 2,314,637, qui se répartit de la manière suivante entre les diverses lignes de son réseau:

Ligne de New-York	fr. 814,967 75
Ligne des Antilles	1,069,878 75
Ligne de la Nile-Orléans	268,531 25
Dépenses de trafic communes aux trois lignes	180,269 25

La réserve générale de la Compagnie, de fr. 825,000, a disparu.

Le fonds de prévoyance, pour le renouvellement des chaudières et l'entretien des paquebots, a également été absorbé. Enfin, l'exercice de 1875 a débuté avec un compte de profits et pertes chargé, au débit, de fr. 1,069,636.

Quant à la nouvelle Compagnie hambourgeoise (*Eagle line*), elle accuse, pour l'année, une perte de fr. 6,606,960. Elle renonce à continuer la lutte et se laisse absorber, avec un sacrifice énorme sur son capital, par l'ancienne Compagnie, qui ne doit qu'à sa longue prospérité passée d'avoir pu surmonter moins désastreusement le choc des événements.

—On vient de terminer à la préfecture de la Seine le recensement spécial des hommes du département faisant partie de l'armée territoriale et de sa réserve. Le total s'élève à 218,671 hommes inscrits sur les contrôles.

Les copies de ces contrôles vont être expédiées d'ici à quelques jours aux généraux commandant les corps d'armée d'Amiens, de Rouen, du Mans et d'Orléans. Un quart de l'effectif de l'armée territoriale sera placé, selon le secteur auquel il appartient, dans chaque corps d'armée ci-dessus désigné. Sur le chiffre que nous venons de donner, il faut déduire 30,601 exemptés par les conseils de révision, et 369 dispensés comme ministres des différents cultes ou attachés à l'enseignement public. En réalité, il reste 187,701 hommes disponibles.

D'après les contrôles, la plupart de ces hommes ont déjà servi, soit dans l'armée de ligne, dans la mobile, les corps francs et les mobilisés. Leur répartition sera facile.

MICHEL LÉVY.—Une dépêche du câble a annoncé la mort de Michel Lévy, le célèbre éditeur.

[illegible] la grande maison de librairie fondée à Paris en 1836 par le plus jeune des frères Lévy; il s'était adjoint d'abord ses deux frères, mais l'un d'eux s'est retiré depuis, et l'autre, Calmann Lévy, est resté son associé jusqu'à ce jour. C'est le fondateur de la maison, Michel, dont la mort est annoncée par le télégraphe.

Au milieu du développement rapide que leur maison a pris dans toutes les branches de l'exploitation littéraire, les frères Lévy [illegible] des publications illustrées. A part la mise en vente des principales pièces au cours de l'actualité, ils ont formé une *Bibliothèque Dramatique*, grand in-18 anglais, ainsi que le *Théâtre Contemporain Illustré*, in-4°. Propriétaires du journal de théâtre l'*Entr'acte* depuis 1856, et du magasin illustré le *Journal du Dimanche*, les frères Michel Lévy ont fondé comme publications périodiques: *l'Univers Illustré*, (1858), le *Journal du Jeudi*, et les *Bons Romans*. Aux ouvrages littéraires qu'ils éditent ou réimpriment ils ont consacré trois collections: la *Collection Michel Lévy*, grand in-18, à 1 fr.; la *Bibliothèque Contemporaine*, grand in-18, à 3 fr.; le *Musée Littéraire Contemporain*, in-4°, à 20 centimes.

MM. Michel Lévy frères sont les éditeurs de la plupart des auteurs français contemporains en renom. Ils publient en outre la traduction de quelques écrivains étrangers, tels que H. Conscience, Edgar Poe, lord Macaulay, Léopold Kompert, Ch. Dickens, Thackeray, Lothrop Motley etc.

M. Michel Lévy était né à Phalsbourg, département de la Meurthe, le 20 décembre 1821; il n'était, par conséquent âgé que de 53 ans et quelques mois quand il a succombé.

—Léo Lespès (Timothée Trimm) est mort, le 23, à la Maison municipale de santé du faubourg Saint-Denis. Il était âgé de soixante ans.

C'est vers 1840, après qu'il eut fait ses sept ans de service militaire, que Léo Lespès débuta dans la petite presse. Il devint bien vite célèbre sous le nom du "Commandeur" et fut, au bout de peu de temps, le favori des lecteurs de Paris et de province.

Il fut un temps où certaines classes de la société se jetaient sur les articles de Léo Lespès; les articles de Léo Lespès étaient leurs articles de foi: sa prose facile, simple, était pleine de verve et d'entrain; elle portait bien un peu la casquette sur l'oreille; elle était tapageuse et flânait; mais on ne lui en demandait pas davantage, et c'est précisément par ses allures bon enfant qu'elle plaisait.

Lorsque Léo Lespès entra, en 1862, au *Petit Journal*, il y acquit un regain de renommée, [illegible] quotidienne qu'il fit à cette époque fut, de fait, très remarquable.

C'était un exceptionnel, dans la force du terme, et les chambrées d'anecdotes vont avoir, pendant quelques jours, une mine féconde à exploiter dans sa vie bizarre, toujours livrée à l'imprévu.

Il est mort, pauvre, presque dans la misère, dans une maison de santé. C'était un bon cœur et une tête folle. Eh bien, cette mort là causera de la tristesse à bien des gens: qu'il s'appelât le Commandeur, Léo Lespès ou Timothée Trimm, il était populaire et il était aimé.

—La Belgique n'est pas tellement occupée de la politique et des notes allemandes qu'elle n'ait été tout oreilles aux représentations de Mlle Christine Nilsson, [illegible] le 3e des *Huguenots*, le 4e de *Hamlet*. Cette soirée, qui couronnait une série de six représentations, a donné lieu à des manifestations d'enthousiasme, à des pluies de fleurs; nous trouvons dans l'*Etoile Belge*, dans l'*Indépendance*, etc., etc., la peinture de ces débordements d'enthousiasme, réservés de la part de la dilettantisme généralement plus réservé des Belges. Tout cela ne peut que faire regretter davantage aux Parisiens le concours de circonstances encore enveloppées de quelque brouillard qui a privé l'Opéra des représentations de Mlle Nilsson.

—Quelques *Pensées* d'un *tamiste* du *Tintamarre*:

—Les députés et les journalistes visent au même but: l'*électeur*.

—Ben avait 92, le [illegible] avait déjà fait sa première révolution.

—Les planètes ont des mouvements propres, c'est ce qui les distingue des étoiles de Mabile.

—Ce ne sont pas les jeunes, ce sont les vieux qui désirent le retour du moyen âge.

Je comprends ça!

—Je suppose que lorsqu'on parle la ressort d'un tribunal, ce n'est pas pour donner à entendre que les juges ont la conscience élastique.

—Les beaux-esprits se rencontrent quelquefois à l'hôpital.

—Lorsque l'on porte à son gilet une grosse chaîne d'or, ce n'est que pour la montre.

—On dit bien qu'à un certain moment Achille s'est retiré sous sa *tente*, mais on ne dit pas comment son oncle a trouvé la chose.

Et ces pensées abracadabrantes se terminent par les deux désopilantes choses qui suivent:

—Dans mon album, j'ai un sonnet et une ode; je ne sais dont est le sonnet, mais l'ode c'est de Litz.

—Savez-vous pourquoi les canards vont si rarement au théâtre?

—C'est parce qu'ils sont obligés de laisser leurs cannes au vestiaire!

NEWFOUNDLAND BITTERS.—La grande vogue et la réputation méritée du Newfoundland Bitter dans tous les Etats-Unis et principalement dans les Etats du Sud, sont dues en grande partie à son énergique propriété de réveiller ardemment l'appétit, d'exciter vivement les digestions, et d'enrichir le sang. Aussi que de maladies ne guérit-il pas! Nombre d'affections ont leur point de départ dans un estomac paresseux et malade. Un malade mange-t-il? non. Un homme qui mange et digère bien, est-il malade? non. Que les personnes donc, qui souffrent de l'estomac, des poumons, du foie, des intestins, des reins etc., etc., et qui ont perdu l'appétit se mettent tout de suite au régime fortifiant et réparateur du Newfoundland Bitter.

Cet excellent et énergique tonique qui, à des vertus excitantes extraordinaires, joint un goût fin et délicat restaurera vite les fonctions délabrées, réparera l'organisme malade et, toux, fièvre, faiblesses, douleurs nerveuses, échauffements, états bilieux, manque de sommeil, etc., disparaîtront devant un bon appétit et une nutrition activée par l'usage régulier du Newfoundland Bitter.

REMERCIEMENT DU FOND DU CŒUR.—Wellington, comté Lorain, O. 24 août 1874. Dr R. V. Pierce, Buffalo, New-York.—Mon cher monsieur.—Votre remède, "Golden Medical Discovery" remède du Dr Sage pour le catarrhe, m'a rendu le plus grand service. Il y a six mois, personne ne pouvait croire que je pouvais vivre longtemps. J'avais une complication de maux, des scrofules se manifestant par des éruptions et de grandes pustules sur ma tête qui me causaient de tels maux que je ne pouvais me peigner sans éprouver beaucoup de souffrance; j'avais aussi une enflure des glandes et des amygdales et de gros clous en grand nombre. Je souffrais aussi d'un catarrhe chronique et au fait j'étais si mal que la vie était pour moi un fardeau. J'avais consulté plusieurs docteurs sans aucun avantage. Je me procurai également une demi-douzaine de bouteilles de votre Golden "Medical Discovery" et une douzaine du remède de Sage contre le catarrhe et je commençai à en faire usage. Je fus tout d'abord découragé, mais après avoir pris quatre bouteilles de la Discovery je commençai à aller mieux, et quand j'eus pris le reste je me trouvai bien. En addition à l'usage de la "Discovery" j'appliquai une solution d'iodine au goître, comme vous le conseillez dans une enveloppe de brochure et il disparut entièrement. Votre "Discovery" est certainement le plus merveilleux remède pour le sang qui ait été inventé. Je remercie Dieu et vous, du plus profond de mon cœur, pour le grand bien qu'il m'a fait.

Avec reconnaissance,
MME. L. CHAFFER.

Nombre de remèdes qui sont annoncés comme des purificateurs du sang contiennent, soit du mercure, soit quelque forme, ou de la potasse et de l'iodine diversement combinées. Tous ces agents ont une fort tendance à détruire les corpuscules du sang et affaiblissent et nuisent au système humain. Ils devraient par conséquent être mis de côté. Le "Golden Medical Discovery" du Dr. Pierce, d'autre part, étant composé de fluides extraits de plantes, écorces et racines, ne causera de mal en aucun cas, son effet étant de fortifier et de guérir seulement. La salsepareille, qui passait pour être un grand dépuratif, est un remède vieilli et inefficace. Elle fait très bien dans sa place, comme un fait, aux plus positifs altératifs végétaux que les dernières investigations et découvertes médicales ont mis en lumière.

Dans la scrofule et les carbuncles, les tumeurs blanches, les ulcères, l'érysipèle, le goitre, les inflammations glandulaires, les affections mercurielles, les vieux maux, les éruptions de la peau, les maux d'yeux comme dans toutes les autres maladies qui proviennent du sang, le "Golden Medical Discovery" du Dr. Pierce a montré ses grands effets, ses guérisons, ses cures des plus obstinées et les plus invétérées. Ce fameux remède se vend chez tous les droguistes.

A nos Abonnés [illegible]

[illegible]

Un [illegible] Bruxelles, [illegible] cure française.

Pratique [illegible]

[illegible]

Nouvelle-Orléans, [illegible]

CHARLES PEYCHAUD, [illegible]

FRANÇOIS EDGAR [illegible] MORUEILLE [illegible]

ENTREPOT DE TAPIS [illegible]
AU NO 17 DE LA RUE DE CHARTRES [illegible]

AVIS.—Le trois-mâts italien CARMELA [illegible]

Huile d'Olive! Vermouth, [illegible]

PAUL GELPI & BRO.

ERNEST CABAUD,
Au No [illegible] de la rue Royale, [illegible]

A. CHIAPELLA [illegible]

Avis.
J. BAPTISTE BLOUIN [illegible]

En débarquement [illegible]

LE MAGASIN ROUGE!
M. LION.

GRAND VOLKFEST ALLEMAND
l'Asile des Orphelins Allemands Protestants,
[illegible]
AUX FAIR GROUNDS.

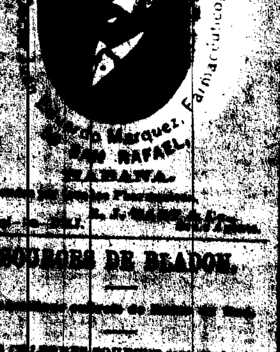
[illegible]

HEBERT & CIE.,
59 - - Rue de Chartres - - 59
Grand déballage de Livres.
[illegible]

PAPIERS PEINTS
[illegible]

Dr. ALFRED MERCIER,

MAGNESIA
[illegible]



SOURCES DE READON.
[illegible]

Avis aux Mères de Familles.
GRAND DEBALLAGE
de nouveaux articles de
PREMIERE COMMUNION.

L E L I E V R E,
174 rue [illegible]

Avis aux Cordonniers [illegible]

P. MALLARD,
58 - - Rue Royale - - 58

Grande réduction de prix
[illegible]
B. SEMBRE,
[illegible]

Bon marché exceptionnel
[illegible]

Taxes de 1875.
[illegible]

Département des Finances.
HOTEL DE VILLE,
[illegible]

LICENSES,
TAXES DE VILLE.
[illegible]

Taxes de [illegible]
[illegible]

Pour Bordeaux.
[illegible]

Chandeliers.
[illegible]

VOICI LE MOMENT!
VETEMENTS
[illegible]

LEON GODCHAUX,
[illegible] Rue du Canal.

[illegible]

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions,
No. 73, RUE DE CHARTRES.
[illegible]
F. [illegible]

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
[illegible]

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
[illegible]

Vor. MAIGNAN,
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
[illegible]
23 et 25 - - Rue Bienville - - 23 et 25

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne
COMMISSION MERCHANTS,
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.
New York. — New Orleans.

Restaurants, Hôtels, &c.
RESTAURANT [illegible]
Salons Particuliers.
[illegible]

RESTAURANT et HOTEL
De Joseph Pastene,
A BAY-PASCAGOULA, Miss.
[illegible]

ST-JULIEN HOTEL,
[illegible]
NEW YORK.
[illegible]

Restaurant des Quatre-Saisons.
[illegible]

Commercial Restaurant,
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIETAIRES.
[illegible]

ESCARGOTS! - ESCARGOTS!
[illegible]

Pharmacie E. Deléry,
[illegible]

Propriétés à vendre et à louer.
Machine à vapeur à vendre.
[illegible]

A vendre.
[illegible]

A LOUER.
[illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane.
[illegible]

A louer.
[illegible]

Avis important aux Planteurs [illegible]

[illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
[illegible]

THEOPHILE DUBOIS,
Courtier en Marchandises,
[illegible]

R. W. DUNBAR & SONS,
[illegible]
Spécialité de
SIROPS
DE FRUITS.
[illegible]

CONSERVES,
[illegible]

Birds Eye and Plantation
[illegible]

MEUBLES.
R. H. & B. J.
MONTGOMERY,
Marchands de Meubles,
[illegible]

MEUBLES.
[illegible]

J. A. LACROIX,
[illegible]
[illegible] RUE DU CANAL.
[illegible]